



Juillet, Août, Septembre 2007

Dossier Spécial

TOURISME ET MONDIALISATION

Vous rentrez de vacances ? Les meilleures de votre vie ? La Fucid vous propose de faire mieux la prochaine fois. Première étape, s'interroger : l'argent de vos vacances a-t-il bénéficié à la population locale ou aux multinationales (occidentales) du voyage, voire à une dictature ? Comment se porte l'environnement après votre départ ? Avez-vous véritablement découvert le pays et la population qui vous ont accueillis ? Pour réussir pleinement vos prochains voyages, la Fucid tâche de désamorcer les pièges et de tracer des pistes...

Dossier réalisé par F.R. et B.Mo.

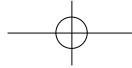


Tourisme, développement des pays du Sud et baïonnettes

En 1838, Stendhal évoquait le tourisme comme « *la poursuite du bonheur sous toutes ses formes* ». Vacances à la plage, à la montagne, randonnée sauvages, safaris, city-trips... Les formes que revêt actuellement ce produit de grande consommation sont multiples. Issu des luttes progressistes qui débouchèrent sur les congés payés, le tourisme s'est massifié devenant un secteur d'activité économique aussi important que l'automobile, le pétrole ou l'agroalimentaire. Et, comme dans ces autres secteurs, les termes de l'échange sont souvent inégaux. Alors que 60% des Occidentaux ont accès au voyage de loisir, il reste inaccessible pour 80 à 99% des populations du Sud. Comme le note Bernard Duterme, « *migration d'agrément et migration de désagrément se croisent aux frontières, béantes pour les unes, grillagées pour les autres, du premier monde et du tiers-monde.* »

Ainsi le tourisme s'inscrit pleinement au cœur de la mondialisation et de l'ouverture économique des frontières. Dans son préambule en 1999, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) s'exprimait ainsi: « *Nous membres, de l'OMT (...) marquons notre volonté de promouvoir un ordre touristique mondial (...) dans un contexte d'économie internationale ouverte et libéralisée. (...) Les impôts et charges spécifiques pénalisant l'industrie touristique et portant atteinte à sa compétitivité doivent étre progressivement élimés ou corrigés.* » Car, selon l'OMT, la masse de touristes débarquant dans les pays du Sud ne peut que contribuer à améliorer la vie des populations locales et constituerait donc un bon facteur de développement.

Il faut évidemment nuancer cette affirmation. Françoise Gendebien, de Tourés (Tourisme Responsable asbl), rappelle dans un article de la Revue Nouvelle qu'il n'est pas inutile de savoir qu'approximativement 80% du prix des voyages revient en réalité aux compagnies et voyagistes occidentaux. Les 20% restant profitent rarement aux populations locales et disparaissent dans les poches des dirigeants (souvent des dictateurs). Elle



pose aussi la question de l'obsolescence des activités traditionnelles au profit d'activités à destination exclusive des touristes.

Les effets du tourisme entraînent aussi de nombreux problèmes pour l'environnement. La construction d'hôtels, piscines, terrains de golf engendre souvent des déplacements de population et génère des dégâts environnementaux irréversibles. Le sociologue Albert Bastenier, dans la Revue Nouvelle, s'interroge : « *Les retombées négatives du tourisme à grande échelle sont donc là et bien là. Comme si sa massification n'avait eu pour effet immédiat que de nous faire passer de la sphère du rêve à celle du souci. On se dit alors qu'il existe une logique paradoxale et décourageante, parfois même désespérante, entre les objectifs visés et les résultats obtenus par les luttes sociales qui visaient les droits non pas de certains mais de tous.* »

Mais des alternatives existent. De nombreuses associations ou réseaux font la promotion d'un tourisme responsable. Néanmoins, la véritable bataille doit être menée au niveau global, pour imposer aux Etats, aux organisations internationales, dont l'OMC et l'OMT, et aux compagnies aériennes une réglementation qui permettrait au tourisme de participer effectivement au développement des pays du Sud.



Campagne de Reporters sans frontières appelant au boycott des J.O. de Pékin

Tourisme et dictatures

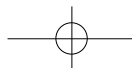
La revue Enjeux Internationaux a réalisé dernièrement un dossier sur le tourisme et les dictatures. L'article de Ezequiel Fernandez Moores, « Fallait-il aller au Mondial en 1978 ? », commençait ainsi : « *Saviez-vous qu'en 1978, le plus grand centre de torture et de détention de la dictature argentine se trouvait à 1000 mètres à peine du stade du River Plate. La célébration sportive et l'horreur étaient si proches l'une de l'autre que des prisonniers de l'ESMA (Ecole de mécanique de la Marine) racontèrent qu'ils entendaient les vivats du stade en même temps que les cris de douleur de leurs compagnons suppliciés.* » Le mondial de football de 1978 suscita la polémique comme les jeux olympiques de Berlin en 1936.

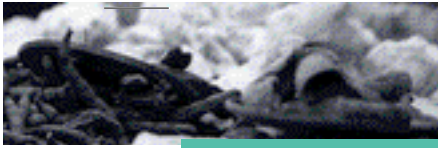
Actuellement les yeux sont plutôt tournés vers la Tunisie, l'Egypte, Cuba, la Birmanie... Autant de destinations vers lesquelles affluent chaque année des milliers de touristes à la recherche de soleil et de sable chaud. Mais combien d'entre eux pousseront le nez plus loin que la plage et découvriront l'envers de ces décors paradisiaques ? D'autant plus que les régimes dictatoriaux utilisent le tourisme pour conforter leur image de respectabilité.

Alors, faut-il y aller ou pas ? Le boycott a ses limites et affecte en premier lieu les populations les plus faibles qui tiraient auparavant un profit de la venue des touristes. Il n'affaiblit pas toujours les régimes dictatoriaux (Cuba, Tunisie...). On peut aussi se demander si la fréquentation touristique ne va pas encourager ces pays « infréquentables » à enclencher un processus de démocratisation. La Chine démontre les limites d'une telle position. Malgré l'appel au boycott des jeux olympiques par certaines associations, notamment en raison du soutien de Pékin au gouvernement soudanais dans la crise du Darfour, le durcissement à l'encontre des dissidents a encore augmenté (Enjeux Internationaux).

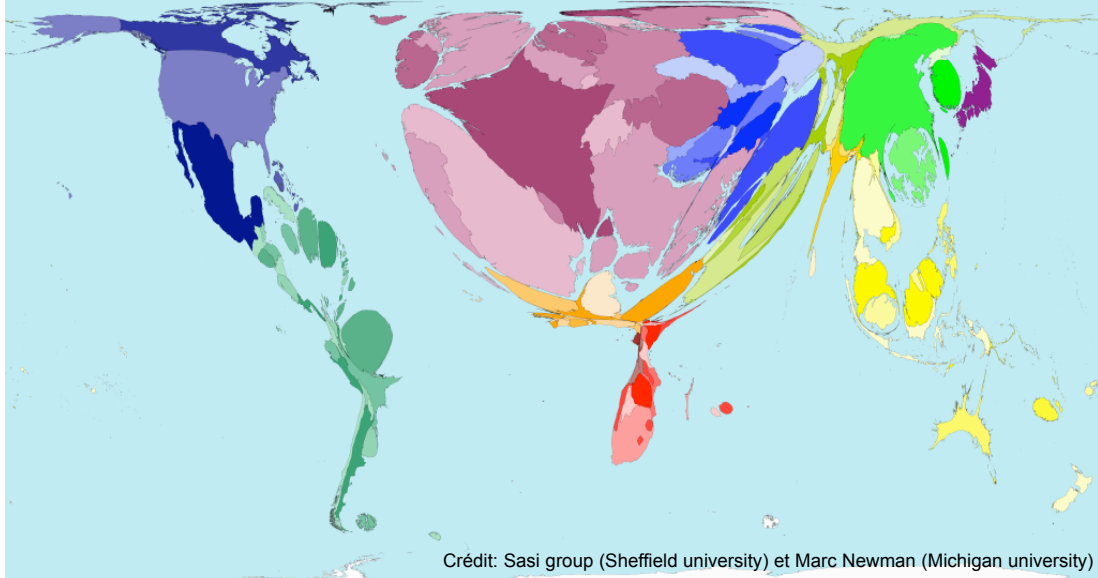
L'important serait alors de voyager en connaissance de cause. De nombreux rapports existent, dont ceux de Reporters sans frontières et de Human rights watch, qui préviennent les voyageurs que les plages de certains pays ne sentent pas toutes bon le sable chaud.

François Reman





À qui profite le tourisme ?



Crédit: Sasi group (Sheffield university) et Marc Newman (Michigan university)

La superficie de chaque pays reflète la proportion des recettes touristiques mondiales récoltées par ce pays en 2003. La Belgique, par exemple, a récolté 8,3 milliards de dollars, soit 1,5% des recettes touristiques mondiales cette année-là. Sur la carte ci-dessus, notre pays dispose d'une superficie huit fois supérieure à sa taille réelle, qui ne représente que 0,2% de la superficie terrestre mondiale.

Ce que la carte ne dit pas

Interview de Bernard Duterme, directeur du Centre Tricontinental (CETRI) à Louvain-la-Neuve, qui a coordonné l'ouvrage « Expansion du tourisme : gagnants et perdants (Ed. Syllepse/CETRI, 2006). (1)

Pourquoi le tourisme n'est-il pas vecteur de développement, comme le vantent les économistes libéraux ?

L'Europe et l'Amérique du Nord, principaux fournisseurs de vacanciers (70% du total mondial), enregistrent aussi l'essentiel des arrivées (76% en 1990, 66% en 2005). Certes, la part des autres continents croît, mais quid de la répartition des bénéfices ? En raison de l'intégration croissante des activités au sein d'une poignée de tours-opérateurs transnationaux, l'essentiel des flux du tourisme échappe aux pays visités. En Thaïlande, par exemple, 30% des recettes du tourisme seulement resteraient dans le pays. De plus, le tourisme est davantage facteur de déséquilibre que de développement. Les emplois créés, plutôt précaires ou saisonniers, ne suffisent pas à compenser les multiples dommages collatéraux générés par le tourisme dans les pays pauvres: pressions inflationnistes, déprédation des écosystèmes, folklorisation des sociétés, marchandisation des cultures, tourisme sexuel...

Comment faire du tourisme un levier pour réduire les inégalités ?

En réformant radicalement l'ordre actuel, qui creuse les écarts. Le traitement actuel du tourisme à l'OMC est en passe de rendre hors-la-loi toute réglementation nationale ou locale limitant de quelque manière que ce soit l'emprise des multinationales. Or, il faudrait justement subordonner les intérêts des investisseurs à ceux des habitants des pays hôtes.

(1) Tirée du magazine « Imagine », n°62, juillet-août 2007, « Où va l'argent du tourisme ? », par David Leloup, pp 26-27.



“Celui qui voyage sans rencontrer l'autre ne voyage pas, il se déplace.”

Alexandra David-Néel, journaliste, écrivain et exploratrice (1868-1969)



Crédit: www.visiondumonde.org (à visiter !)

À emporter en voyage

Si vous décidez d'être un voyageur responsable, voici quelques « principes légers à emporter dans le bagage à mains », proposés par François Gendebien (« Vacances responsables, au Sud et ailleurs », in La Revue Nouvelle, janvier-février 2006, pp 52-60).

1. Un échange équitable avec mes hôtes est très important pour tout le monde.
2. Les vacances doivent bénéficier le plus possible à la population locale.
3. S'informer auprès de son agence de voyage et de son opérateur : quels produits et services apporteront le plus de bénéfice à la population visitée ? Comment avoir la garantie que mes vacances contribueront à la protection de l'environnement et que l'environnement en général ne sera pas exagérément pollué ? Aurai-je l'occasion de connaître toutes les facettes du pays et les conditions et modes de vie de ses habitants ?
4. S'assurer que l'on paye un prix équitable.
5. Apprécie la beauté de la nature et respecter les sites naturels car ils sont les lieux de vie de mes hôtes et leur permettent d'assurer leur subsistance.
6. Prendre du temps pour ses vacances : les préparer en s'informant, essayer de garder le contact à mon retour, soutenir des projets solidaires...

Sources

Alternatives Sud, « Expansion du tourisme : gagnants et perdants », 2006, n°3, éd. Syllepse/CETRI, Paris/Louvain-la-Neuve.

La Revue Nouvelle, « Le tourisme, utopie contemporaine » (dossier), janvier-février 2006, n°12, pp 17-61.

Enjeux internationaux, « Tourisme et dictatures » (dossier), été 2007, n°16, pp 34-53.

Imagine, « Où va l'argent du tourisme ? », par David Leloup, juillet-août 2007, n°62, pp 26-27.

Le Monde diplomatique, « Les charlatans du tourisme vert », par Anne Vigna, juillet 2006, pp 14-15.

Spore, « Sur la piste du tourisme solidaire », par Amina Saïd Chire, juin 2007, n°129, p. 16.

Sites internet

www.world-tourism.org

L'OMT (Organisation mondiale du tourisme), organe des Nations unies, a pour tâche de promouvoir un tourisme éthique, avec une attention particulière pour les pays en développement. Mais l'OMC (Organisation mondiale du commerce) reste maître du jeu.

www.toures.be

Toures est une ASBL d'éducation au tourisme responsable. Son site, véritable mine d'information, contient surtout un répertoire bien fourni d'organismes de voyages équitables et écologiques. À mettre entre les mains de tous les jeunes qui ont la "bougeotte" !